

“ — O mon Dieu, dit Chloderik, je me réjouirais volontiers si j'étais rassuré par vous sur la destinée de mes frères. Je crains que la barbarie ne triomphe de nouveau, sinon par les armes, du moins dans les mœurs. Ne voyez-vous pas que leurs anciens vices ne sont pas encore détruits? Je les sais cruels, sanguinaires, esclaves des plus brutales passions.

“ — Rassure-toi, mon fils, lui dit Dieu. Mes Papes et mes Conciles triompheront de cette barbarie dans les mœurs, comme les Missions ont triomphé de cette barbarie dans les croyances. Et je prépare encore contre elle un grand prince et une grande institution. Je veux te nommer le grand prince, comme Isaïe mon prophète a nommé Cyrus six siècles à l'avance; il s'appellera Charlemagne. Quant à l'institution, ce sera la barbarie elle-même, mais la barbarie transfigurée et armée au profit de la Vérité et du Bien; ce sera la Chevalerie.

“ — Mais, dit Chloderik, je m'effraye encore d'une seconde barbarie. Les musulmans ne vont-ils pas devenir menaçant pour les Gaules?

“ — Ne crains plus: je soulèverai contre eux des expéditions où les défaites mêmes des chrétiens seront véritablement victorieuses. Ces expéditions, on les nommera Croisades, du nom de la croix où j'ai répandu mon sang pour sauver tous les

hommes. Là-haut, je t'en révélerai le mystère.

“ — Enfin, dit le vieux missionnaire, je crains une troisième et dernière barbarie: la barbarie sur le trône. J'ai le pressentiment qu'un vaste empire va s'élever dans cette Germanie où j'ai fait luire un peu votre lumière. Mais j'ai la crainte aussi que cet empire trop puissant ne s'élève un jour contre votre Église, et que nos Empereurs, corrompus par des gens de loi, n'aient la prétention de renouveler sur elle la domination des empereurs païens. Cette barbarie serait plus désastreuse encore que les autres: car vous n'aimez rien tant, je le sais, que la liberté de votre Église.

“ — Tu as prévu ce qui doit en effet attrister un jour le monde chrétien; mais ne t'émeus pas de ces orages. Si tes Empereurs aspirent à dominer mon Église c'est mon Église qui les dominera. Je pourrai déjà te montrer dans ton Allemagne la famille d'où sortira un jour mon vengeur, qui sera un saint sur le siège de Pierre et s'appellera Grégoire. Cette famille est précisément celle de ton ancien maître, celle qui s'est convertie la première à ma foi.

“ — Ah! s'il en est ainsi, Seigneur, je n'ai plus rien à craindre;

“ — Anges de Dieu, emportez-moi au ciel. ”